

AIDER COMME JESUS

Sabbat après-midi 15 août 2020

Voyant la foule qui l'entourait, le Christ « fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont pas de berger » (*Matthieu 9.36*). Le Christ avait connaissance de l'état de maladie comme des soucis, des misères et de la dégradation de la multitude qui se pressait sur ses pas. Tous les besoins, toutes les détresses de l'humanité lui étaient connus. Parmi les grands et les petits, parmi les plus honorés comme parmi les plus dégradés, il voyait des âmes qui soupiraient après les bénédictions qu'il était venu apporter ; des âmes qui n'avaient besoin que de la connaissance de sa grâce pour devenir des sujets de son royaume. Alors il dit à ses disciples : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » (*Matthieu 9.36-38*.)

Le même état de choses subsiste de nos jours. Le monde a un réel besoin d'hommes qui travailleront comme le Christ a travaillé en faveur de ceux qui souffrent et en faveur des pécheurs. Il y a une multitude de gens à atteindre. Le monde est envahi par la souffrance, la maladie, la détresse et le péché. Il est rempli d'êtres qui ont faim et soif du message destiné aux faibles, aux délaissés, aux ignorants, aux misérables.

*Testimonies for the Church, vol. 6, p. 254 ;
Témoignages pour l'Église, vol. 2, p. 573.*

Le Dieu qui a envoyé des corbeaux pour nourrir Élie, près du torrent de Kérith, n'oubliera pas un seul de ses enfants fidèles et dévoués.

Voici ce qui est écrit de celui qui marche avec droiture : « Du pain lui sera donné, de l'eau lui sera assurée » (*Ésaïe 33.16*). « Ils ne sont pas confondus au temps du malheur, et ils sont rassasiés au jour de la famine » (*Psaume 37.19*). « Lui, qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (*Romains 8.32*.) Celui qui déchargea sa mère, veuve, des soucis et des inquiétudes de la vie et qui l'aida à subvenir aux besoins du ménage de Nazareth, sympathise avec chaque mère dans ses luttes pour assurer la nourriture de ses enfants. Celui qui eut compassion de la foule « parce qu'elle était languissante et abattue » (*Matthieu 9.36*) a toujours compassion des pauvres qui souffrent. Ses mains se tendent vers eux pour les bénir et, dans la prière même qu'il donna à ses disciples, il nous enseigne à nous souvenir des pauvres.

Lift Him Up, p. 131 ; Heureux ceux qui, p. 91, 92.

La vérité qui est en Jésus-Christ peut être expérimentée, mais non expliquée. Sa hauteur, sa largeur et sa profondeur dépassent notre connaissance. Nous pouvons pousser notre imagination au plus haut degré, nous ne parviendrons qu'à entrevoir une bien faible esquisse de cet amour inexplicable, aussi élevé que les cieux, mais qui daigne venir ici-bas pour imprimer l'image de Dieu sur tous les êtres humains.

Cependant, il nous est possible de nous rendre compte en partie de l'étendue des compassions divines à notre égard. Elles sont révélées au cœur humble et contrit. Nous ne comprendrons l'amour de Dieu que dans la mesure où nous apprécierons le sacrifice qu'il a consenti pour nous. Si nous sondons la parole de Dieu avec humilité, la grandeur du thème de la rédemption nous apparaîtra ; à mesure que nous le contemplerons, il augmentera d'éclat, et à mesure que nous nous efforcerons de le comprendre, il croîtra en hauteur et en profondeur.

Christ's Object Lessons, p. 129 ; Les Parables de Jésus, p. 106.

Dimanche 16 août 2020

L'attitude de Jésus envers les gens

Quand Jésus s'est présenté, les Juifs ne l'ont pas reçu, parce qu'ils avaient une idée fautive de la manière dont Il devait venir. Ce Jésus, un paysan et un charpentier d'obscur origine, le Fils de Dieu, le Messie ? Ce n'était pas possible.

Mais les particularités qui séparaient les Juifs des autres nations disparurent en Christ. Il a choisi la situation où Il pouvait instruire toutes sortes de personnes. Il leur a souvent dit qu'Il était lié à toute la famille humaine, Juifs et Gentils. « Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour amener les pécheurs à la repentance », a-t-il déclaré. Il est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. C'est pourquoi Il a laissé les quatre-vingt-dix-neuf brebis, c'est pourquoi Il a enlevé Ses vêtements royaux et qu'Il a couvert Sa divinité du voile de l'humanité. Le monde entier est le terrain d'action du Christ. Il ne lui est pas venu à l'esprit d'agir dans une sphère plus étroite.

Lift Him Up, p. 35.

Un ange enregistre fidèlement les paroles et les actes du peuple de Dieu. Ceux qui prétendent croire à la vérité devraient se mettre eux-mêmes en règle et faire tout ce qui est en leur pouvoir pour éclairer les autres et les gagner au Christ. Leurs paroles et leurs œuvres sont le canal par lequel les principes de la vérité et de la sainteté sont communiqués au monde. Ils sont le sel de la terre, la lumière du monde. Si nous regardons en haut, nous verrons la lumière et la paix, mais si nous regardons au monde, il nous semblera que tout refuge nous manquera bientôt. Il n'y a de secours pour nous qu'en Dieu ; dans l'état actuel de confusion du monde, nous ne pouvons avoir le sentiment d'être en sécurité que par la vertu d'une foi vivante. Nous ne serons en paix que si nous nous reposons en Dieu et attendons de lui le salut. La lumière qui brille sur nous est plus grande que celle qui a brillé sur nos pères. Mais nous ne pouvons être acceptés et honorés de Dieu en le servant de la même façon qu'ils l'ont fait. Pour que Dieu nous accepte et

nous bénisse, comme il les a acceptés et bénis, nous devons imiter leur foi et leurs œuvres, marcher selon la lumière qui nous a été donnée comme ils ont marché selon la lumière qu'ils avaient reçue ; en somme, agir comme ils agiraient s'ils étaient à notre place.

Il faut marcher dans la lumière qui brille sur nous, ou cette lumière se changera en ténèbres.

*Testimonies for the Church, vol. 1, p. 262 ;
Témoignages pour l'Église, vol. 1, p. 99, 100.*

Il y a deux royaumes dans ce monde : le royaume du Christ et celui de Satan. Chacun de nous appartenons à l'un ou à l'autre...

Dieu ne désire pas que nous nous tenions à l'écart du monde, mais pendant que nous sommes dans le monde, que nous nous y sanctifions (*voir Jean 17.15-17*). Ne nous conformons pas aux habitudes mondaines ; nous sommes ici-bas pour exercer une influence purificatrice, à l'exemple du sel qui garde sa saveur (*Matthieu 5.13*). Parmi une génération impie, idolâtre et impure, nous devons rester purs et saints pour montrer que la grâce du Christ a le pouvoir de restaurer dans l'homme l'image divine. Que notre influence contribue au salut de l'humanité.

Counsels on Health, p. 592 ; Puissance de la grâce, p. 98.

Lundi 17 août 2020

Comment Jésus traitait les gens

Malgré le formalisme des Juifs, ce Romain était convaincu de la supériorité de la religion juive. Déjà il avait franchi les barrières des préjugés nationaux et des haines qui séparaient les conquérants du peuple soumis, donné des preuves de respect pour le service de Dieu, et témoigné de la bonté envers les Juifs parce qu'il voyait, en eux, des adorateurs du vrai Dieu. Dans l'enseignement du Christ, tel qu'on le lui transmit, il trouva ce qui répondait aux besoins de son âme. Tout ce qu'il y avait de spirituel en lui accueillait les paroles du Sauveur...

... (Il envoya ce message à Jésus.) De même que mes soldats reconnaissent en moi le représentant du pouvoir romain et s'inclinent devant mon autorité, de même tu représentes le pouvoir du Dieu infini, et toutes les choses créées obéissent à ta parole. Tu peux commander à la maladie de s'éloigner, et elle t'obéira. Tu peux faire appel à tes messagers célestes, qui répandront une vertu salutaire. Dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.

« Lorsque Jésus entendit ces paroles, il admira le centenier, se tourna vers la foule qui le suivait et dit : Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. » (Luc 7.9).

The Desire of Ages, p. 315, 316; *Jésus-Christ*, p. 305, 306.

Le scribe qui avait interrogé Jésus était versé dans la loi et il fut étonné en l'entendant. Il ne s'attendait pas à trouver en lui une connaissance des Écritures aussi profonde et aussi parfaite. Il voyait s'ouvrir devant lui une vision plus large des principes qui sont à la base des préceptes sacrés. En présence des prêtres et des chefs assemblés il reconnut loyalement que le Christ avait bien interprété la loi. Voici quelle fut sa déclaration:

« Bien, maître, tu as dit avec vérité que Dieu est unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, ainsi qu'aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. » (Marc 12.32,33.)

La sagesse de la réponse du Christ avait convaincu le scribe. Il savait que la religion juive consistait en cérémonies extérieures plutôt qu'en piété intérieure. Il était conscient de l'inutilité des simples offrandes cérémonielles et de l'effusion du sang en vue de l'expiation du péché en l'absence de la foi. Aimer Dieu et lui obéir, avoir pour l'homme une considération désintéressée lui paraissait valoir plus que tous ces rites. En se montrant si disposé à reconnaître la justesse du raisonnement du Christ, et en donnant une si prompte réponse devant le peuple, cet homme manifestait un esprit entièrement différent de celui des prêtres et des chefs. Le cœur de Jésus prit en pitié ce scribe

honnête qui avait osé exprimer sa conviction en dépit de la désapprobation des prêtres et des menaces des chefs. « Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » (Marc 12.34.)

The Desire of Ages, p. 607, 608; *Jésus-Christ*, p. 604.

Mardi 18 août 2020

Le ministère de guérison de Jésus (1ère partie)

« Tes péchés sont pardonnés » (Matthieu 9.2). Ces paroles tombant des lèvres de Jésus s'appliquent aussi à chacun d'entre nous. Il nous dit : « J'ai porté tes péchés en mon propre corps sur la croix du Calvaire. » Il voit vos tristesses. Sa main est posée sur la tête de tout pécheur repentant. Il devient son Sauveur et son Avocat devant le Père. Le cœur humble et contrit appréciera à sa juste valeur ce pardon...

Nous pouvons faire part de la tendre compassion qu'il a manifestée en notre faveur à ceux qui se débattent dans les filets du péché.

La grâce du Christ qui nous a été révélée sera communiquée avec amour à d'autres âmes. Nous serons remplis d'une tendre compassion pour ceux qui sont encore sous l'empire de Satan. L'image du Christ doit être reproduite en chaque croyant, et celui-ci, à l'exemple de son Maître, apportera à d'autres cœurs l'espoir, la paix et la joie.

That I May Know Him, p. 235 ; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 237.

Vous avez confessé vos péchés, et vous les avez délaissés de tout votre cœur. Vous avez pris la détermination de vous abandonner à Dieu. Maintenant, allez à lui et demandez-lui de laver vos péchés et de vous donner un cœur nouveau, et puis, croyez qu'il le fait *parce qu'il l'a promis*. C'est ce que Jésus nous a enseigné lorsqu'il était ici-bas. Le don que Dieu nous a promis, il faut simplement croire que nous le recevons, et il est à nous. Jésus guérissait les maladies de ceux qui avaient foi en sa puissance. Il les secourait dans les choses visibles afin de leur donner confiance en lui dans les choses invisibles, les amenant ainsi à croire

qu'il a autorité pour pardonner les péchés. C'est là ce qu'il a déclaré en guérissant le paralytique : « *Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison* » (*Matthieu 9.6*).

Steps to Christ, p. 49; *Le Meilleur Chemin*, p. 47.

Par sa vie terrestre, le Christ nous a enseigné à prêter attention aux petites choses. La grande œuvre de la Rédemption occupait continuellement ses pensées. Toutes ses facultés physiques et mentales étaient mises à contribution pour guérir et enseigner ; cependant, il remarquait les moindres détails, soit dans la vie courante, soit dans la nature. Ses leçons les plus instructives étaient celles qui, illustrées par des phénomènes de la nature, mettaient en valeur les grandes vérités du royaume de Dieu. Il n'ignorait pas les besoins du plus humble de ses serviteurs, et ses oreilles étaient attentives à tous les cris de la misère humaine. Il ne resta pas indifférent à la détresse de la pauvre femme qui, perdue au milieu de la foule, l'avait touché. Le moindre geste de foi recevait son exaucement. Quand il ressuscita la fille de Jairus, il conseilla à ses parents de lui donner à manger.

Christ's Object Lessons, p. 357, *Les Paraboles de Jésus*, p. 311.

Mercredi 19 août 2020

Le ministère de guérison de Jésus (2e partie)

... Le Christ est venu pour guérir les malades et procurer la délivrance aux captifs de Satan. Il était toute santé et toute force. Il communiquait sa vie aux malades, aux affligés, aux possédés et ne renvoyait aucun de ceux qui accouraient à lui pour obtenir la guérison. Le Sauveur n'ignorait pas que ceux qui imploraient son secours étaient souvent responsables de leurs maux ; néanmoins il ne refusait jamais de leur rendre la santé. Quand une vertu sortait du Christ et se communiquait à ces pauvres âmes, elles étaient convaincues de péché, et plusieurs étaient délivrées de leurs maladies spirituelles aussi bien

que de leurs maladies physiques. L'Évangile possède toujours la même puissance ; pourquoi donc ne serions-nous pas témoins aujourd'hui des mêmes résultats ?

Le Christ ressent le contrecoup des malheurs de tous ceux qui souffrent. Lorsque de mauvais esprits tourmentent un corps humain, il éprouve les effets de la malédiction ; si la fièvre dessèche le flux vital, il ressent une intense souffrance. Le Seigneur est tout aussi désireux de guérir les malades aujourd'hui qu'il ne l'était quand il vivait sur la terre. Les serviteurs du Christ sont ses représentants et ses instruments de travail ; par leur intermédiaire il désire exercer son pouvoir guérisseur.

Lift Him Up, p. 258.

Tôt le matin, Pierre et ses compagnons vinrent dire à Jésus que la foule de Capernaüm était à sa recherche. Ils furent surpris par la réponse du Christ. « Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (*Luc 4.43*).

Dans l'émoi envahissant Capernaüm résidait le danger que l'objet de sa mission soit perdu de vue. Jésus ne pouvait se contenter d'attirer l'attention sur lui-même en tant que thaumaturge ou guérisseur de maux physiques. Il cherchait à attirer les hommes à lui comme à leur Sauveur. Les gens étaient prêts à croire qu'il était venu en roi pour établir un royaume terrestre, mais Jésus désirait tourner leurs esprits du terrestre au spirituel. Un simple succès mondain gênerait son œuvre.

L'admiration d'une foule frivole s'accordait mal à son tempérament. À sa vie ne se mêlait aucun égoïsme. L'hommage que le monde offre à la position, à la richesse ou au talent était étranger au Fils de l'homme. Jésus n'employa aucun moyen utilisé par les hommes pour obtenir l'allégeance ou l'hommage. Des siècles avant sa naissance, il avait été prophétisé à son sujet : « Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore ; il annoncera la justice selon la vérité. » (*Ésaïe 42.2,3*.)

The Ministry of Healing, p. 30, 31 ; *Le Ministère de la guérison*, p. 26.

Jésus « est apparu, afin de détruire les œuvres du diable » (1 Jean 3.8). En lui « était la vie » (Jean 1.4), et il dit : « Je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance » (Jean 10.10). Il est un « esprit vivifiant » (1 Corinthiens 15.45). Il possède aujourd'hui le même pouvoir de donner la vie qu'au jour où sur la terre il guérissait les malades et promettait le pardon aux pécheurs. « C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes infirmités » (Psaume 103.3).

The Desire of Ages, p. 270; *Jésus-Christ*, p. 255.

Jeudi 20 août 2020

Ce qui compte pour Jésus

Ceux qui recevront la plus haute récompense seront ceux qui se seront confondus avec leur activité et leur zèle, leur compassion désintéressée et tendre pour le pauvre, l'orphelin, l'opprimé et l'affligé. Mais ceux qui passent outre, qui sont trop occupés pour prêter attention à ceux qui ont été rachetés par le sang du Christ, ceux qui ne se soucient que d'accomplir de grandes choses, ceux-là se retrouveront les plus petits et les derniers.

Les hommes agissent selon la véritable nature de leur cœur. Il y a parmi nous des gens qui ont un esprit humble et doux, l'esprit du Christ, qui font beaucoup de petites choses pour venir en aide à leur entourage, et qui n'en tirent aucune gloire ; ils seront tout étonnés, au dernier jour, de voir que le Christ aura tenu compte d'un mot gentil adressé à quelqu'un qui était découragé, du don le plus modeste destiné au secours d'un pauvre, mais qui a coûté un sacrifice à celui qui l'a consenti. Le Seigneur considère l'état d'esprit et y adapte la récompense ; l'amour pur et humble comme celui d'un enfant rend l'offrande précieuse à ses yeux.

Counsels on Stewardship, p. 340 ; *Conseils à l'économiste*, p. 354.

Le Christ éprouve tous ceux qui se disent ses disciples en plaçant parmi eux des indigents et des faibles pour qu'ils prennent soin d'eux. Par notre amour et notre dévouement pour ses créatures dans le besoin, nous prouvons la sincérité de notre amour pour lui. Négliger ces devoirs, c'est se déclarer faux disciple, étranger au Christ et à son amour.

Si l'on faisait tout ce qui est possible pour procurer un foyer aux orphelins en les plaçant dans des familles, il en resterait encore beaucoup dont il y aurait lieu de s'occuper. Bon nombre d'entre eux ont hérité de tares qui en font de petits êtres pervers et peu attrayants. Mais le Christ les a rachetés par son sang, et à ses yeux ils sont aussi précieux que nos propres enfants. À moins qu'une main secourable ne leur soit tendue, ils croîtront dans l'ignorance et seront entraînés au vice et au crime. Beaucoup pourraient être arrachés à leur triste sort grâce à l'œuvre qui serait accomplie en leur faveur par des orphelinats.

The Ministry of Healing, p. 205 ; *Le Ministère de la guérison*, p. 175.

Le ciel entier sera vide alors de tous les anges, tandis que les saints l'attendront, les regards dirigés vers la nuée, comme ces hommes de Galilée lorsqu'il monta vers son Père du mont des Oliviers. Seuls, à ce moment-là, ceux qui sont saints, ceux qui l'ont suivi fidèlement, pousseront des cris de joie en le voyant. « Voici, diront-ils, c'est notre Dieu, en qui nous avons confiance, et c'est lui qui nous sauve » (Ésaïe 25.9). Et ils seront changés « en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette » (1 Corinthiens 15.52) — cette trompette qui réveillera les saints endormis et les fera sortir de la poussière, revêtus d'immortalité, et s'écriant : « Victoire ! Victoire sur la mort et sur le tombeau ! »

Maranatha, p. 291 ; *Premiers Écrits*, p. 109.

Pour aller plus loin:

Lift Him Up, "The Crown of Life," p. 343. [la couronne de la vie]

« Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement. (2Timothée 4.8).

Paul gardait constamment à l'esprit la couronne de justice qui lui était réservée, et non seulement à lui, mais à tous ceux qui auront aimé l'avènement du Christ. Mais, pour lui, c'est la victoire obtenue grâce à Jésus-Christ qui rend la couronne de vie si désirable. Jésus ne veut pas que nous soyons ambitieux pour l'obtention d'une récompense, mais que nous soyons désireux d'accomplir la volonté de Dieu, par ce que c'est Sa volonté, quelle que soit la récompense à venir.

Le don de Dieu est la vie éternelle. Le Seigneur désire que tous ceux qui reçoivent Sa grâce aient une entière confiance en Lui. Il nous appelle à recevoir de Lui une foi pure, simple, avec une pleine confiance en Lui, sans poser la question de savoir quelle récompense nous recevrons. Nous devons travailler de tout notre cœur à Son service en montrant que nous avons une totale confiance dans la justice de Son jugement.

Dans le récit de la scène du jugement, quand la récompense est donnée aux justes et que la sentence tombe sur les réprouvés, on représente les justes qui se demandent ce qu'ils ont fait pour pouvoir recevoir une telle récompense. En fait, ils ont été ardemment animés d'une foi inébranlable en Christ. Ils étaient pénétrés de Son Esprit, et, sans effort conscient, ils ont agi pour Christ. Celui-ci a ainsi été à l'œuvre dans la personne de ses saints, dont les services entraînent une récompense certaine. Mais leur mobile en servant n'était pas de recevoir une rémunération. Ils ont considéré comme le plus grand des honneurs de travailler comme Christ a travaillé. Ce qu'ils ont fait l'a été par amour pour Christ et leurs semblables. Lui qui s'est identifié à

l'humanité souffrante a reconnu ces actes de compassion et d'amour comme faits à Lui-même...

Tout ce que nous possédons, chacun de nos talents, c'est à Dieu que nous le devons. Chaque victoire est gagnée par Sa grâce. Il est donc entièrement déplacé de nous glorifier...

Si nous nous rappelions que nous en action devant l'univers céleste, que Dieu nous met à l'épreuve pour voir quel est notre état d'esprit, il y aurait davantage de véritables recueils et de prières sincères. Ceux qui travaillent en toute simplicité se rendent compte que, de lui-même, l'homme ne peut rien faire de bon. Ils sont pleins de gratitude et de reconnaissance pour le privilège de vivre en communion avec Dieu. Cette communion, intimement liée à leur service, est un principe qui rend leurs dons et leurs offrandes pleinement agréables à Dieu. Ils ont la même confiance et la même foi en Dieu qu'un enfant a en son père terrestre.

Ce n'est pas tant notre activité et notre zèle qui comptent, mais plutôt la tendresse, la bienveillance, l'amour que nous manifestons dans cette activité pour les malades, les opprimés, les affligés. »